



## Communication et organisation

12 | 1997

Induction et communication

---

### Synthèse

Hassan Esmili

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2013>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2013

ISSN : 1775-3546

#### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1997

ISSN : 1168-5549

#### Référence électronique

Hassan Esmili, « Synthèse », *Communication et organisation* [En ligne], 12 | 1997, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2013> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2013

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

---

# Synthèse

Hassan Esmili

---

- 1 Le colloque « Induction et Communication » s'inscrit dans un processus amorcé par le GREC/O, il y a trois ans, par une réflexion qui a abouti aux *Textes préparatoires* et à une définition provisoire de l'induction, qui tente d'éviter le schéma classique Emetteur → Récepteur/destinataire. Cette définition considère que l'induction est « un ensemble complexe à processus multidimensionnel, interactif, sans polarité prédictible, à l'œuvre dans la communication... ».
- 2 Cette démarche à trois temps a permis également de considérer l'induction comme un phénomène unique proposé à l'examen sous trois coupes, qui seront les axes du colloque : l'approche par la scène, l'approche par le sens et l'approche par le sujet.
- 3 En dehors de la définition proposée, la conclusion importante à laquelle a abouti la réflexion préliminaire de l'équipe du GREC/O, est que le phénomène de l'induction ne peut être saisi, dans sa globalité, que dans une recherche pluridisciplinaire qui met à contribution les sciences de l'information et de la communication, mais aussi les sciences du langage, la psychologie et la psychanalyse, la sociologie, la sémiologie, l'anthropologie etc.
- 4 D'ailleurs, pour cerner le phénomène, Hugues Hotier cite des domaines comme l'embryologie ou le magnétisme. Valérie Carayol, pour sa part, passe en revue différentes disciplines, pour montrer quelques champs d'exploration des phénomènes inductifs tel que le phénomène de l'imitation par exemple. Nicole Denoit évoque Barthes et pense que « l'énergie inductrice » engendre des espaces de liberté. Elle suit Barthes lorsqu'il parle du « bruissement de la langue » ou du « frisson magnétique du sens ». Hugues Hotier, à travers l'exemple des télévangélistes ou du cirque, met en avant, la sensorialité et la sensualité pour montrer que la communication n'est pas un fait purement sémantique.
- 5 Le colloque est donc la seconde étape du processus de cette démarche. Il a pour objectif d'enrichir la problématique et de découvrir de nouvelles pistes de recherche. C'est un objectif largement atteint grâce à la dimension plurielle retenue et aux trois approches qui en ont découlé.

- 6 Dans la conférence inaugurale déjà, Hubert Montagner a confirmé que la communication n'est « jamais duale » et qu'il y a toujours un tiers. Il a montré, à partir de ses nombreuses expériences, que le bébé est disposé à prendre part à la communication et à intégrer des phénomènes inductifs dès les premiers jours, voire même au cours du développement fœtal. Il a montré, par ailleurs, que la communication se développe, chez le bébé, à partir d'organismes invariants, qui sont des universaux. C'est là, peut-être une piste féconde pour étudier l'induction. D'autant plus que le conférencier, en décrivant les différentes « compétences-socles » du bébé, a insisté sur le fait que le langage, tout en étant central, est loin d'être un facteur unique.
- 7 La pluralité et la diversité des facteurs qui interviennent dans le phénomène de l'induction apparaissent nettement dans les communications du premier axe : approche par la scène.
- 8 Yves Winkin montre, dans sa conférence, que la communication n'est jamais linéaire, même lorsque l'émetteur (ici le chercheur) est en position forte (le pouvoir de l'expert). Deux expériences commentées par Yves Winkin montrent à quel point l'observateur peut être induit par les différentes parties de la situation d'observation et comment la scène et la mise en scène peuvent être des éléments inductifs de premier ordre.
- 9 La même conclusion se dégage des interventions d'André Lafrance et de Wolfgang Settekorn. Le premier analyse une forme d'induction qui amène à la transe hypnotique. Il montre, à travers l'histoire de Cléopâtre, comment les phénomènes d'induction touchent aussi bien l'émetteur que le récepteur (respectivement Cléopâtre et César) dans une mise en scène appropriée. Wolfgang Settekorn approche une autre scène et montre son importance dans les phénomènes inductifs. Il s'agit des médias et plus particulièrement de la télévision. Selon l'auteur, celle-ci utilise la métaphorisation comme moyen ou catalyseur de l'induction. Il a illustré son propos par l'observation de deux domaines présentés comme des lieux privilégiés de l'action de la télévision : le sport et l'économie.
- 10 Toujours dans l'approche de la scène, l'intervention de Jean-Luc Michel utilise des concepts connus dans les domaines du théâtre et du spectacle d'une manière générale. La distanciation ou encore la triade identification/ projection/ transfert sont des mots-clés pour analyser les phénomènes inductifs. Pour Jean-Luc Michel, l'induction, qui est au cœur même de la communication humaine, est une combinatoire dynamique de cette triade.
- 11 À travers des sujets variés se dégage ainsi une cohérence dans cette première approche, qui montre que dans l'observation d'une situation de communication, la scène, au sens large du terme, est un élément incontournable pour comprendre le phénomène de l'induction.
- 12 Selon Philippe Breton, dont la conférence a introduit l'axe « approche par le sens » et a suscité un débat important, la prise en compte de l'induction permet de « se représenter l'argumentation comme une véritable situation de communication ». Dans tout message rhétorique, le phénomène inductif se situe dans le mélange de l'opinion proposée avec l'image de l'auditoire « la part d'autrui dans ce que je lui dis ». Philippe Breton évoque deux processus de l'induction qu'on retrouve aussi, en fait, au niveau de la scène : l'argumentation et la manipulation. La frontière entre les deux est si mince, sur le plan formel, qu'on a du mal à les distinguer. L'étude de l'amalgame permet cependant, selon le conférencier, de mieux comprendre le phénomène. Dernière remarque intéressante dans

la conférence de Philippe Breton : sur le plan politique, le phénomène inductif est continu dans les sociétés pré-démocratiques et discontinu dans les sociétés démocratiques.

- 13 Les autres intervenants dans le cadre de l'approche par le sens vont aller dans la même direction, dans la mesure où ils tenteront tous d'expliquer comment fonctionnent les phénomènes inductifs, sinon dans la société, du moins dans les micro-sociétés que sont les entreprises.
- 14 Alex Mucchielli défend la prépondérance du sens dans le phénomène de l'induction. Il le fait à travers l'étude du poids des normes sociales dans une situation de communication. Avec des illustrations, des dessins, un test projectif et un exemple de situation dans une entreprise, emprunté à Michel Crozier, il démontre que le contexte est producteur de sens et que l'induction n'est pas dans l'objet mais dans les normes sociales.
- 15 Sylvie Bourdin montre, dans sa communication, comment la technopole de Sophia Antipolis a été le produit d'un certain nombre d'opérations d'influence. Le phénomène d'induction apparaît dans les stratégies discursives et des positions mobiles dans le projet. Les déplacements des acteurs dans l'évolution du projet modifient la façon de présenter celui-ci et sa finalité. Selon l'intervenante, chaque déplacement indique une induction. Sa contribution tend à confirmer et enrichir la problématique du colloque.
- 16 Françoise Bernard trace une autre piste qui enrichit cette problématique. Elle considère que la prise en compte du paradigme de l'induction permet de mieux comprendre la question du changement dans les organisations, notamment le changement par le bas inscrit dans une dynamique générale du changement dans laquelle l'étude de la communication informelle, non managériale, doit avoir une place. Françoise Bernard milite pour la légitimation d'une approche anthropologique de la communication organisationnelle.
- 17 Le changement est aussi présent dans l'intervention de Christian Le Moëne qui considère qu'on assiste en France à « un profond mouvement de recomposition organisationnelle depuis 1988, articulé sur l'importance de la maîtrise des systèmes d'information et des processus de communication ». Il centre son analyse sur les formes d'organisation d'équipes de production, de biens et de services qui sont présentées comme « l'initiative et la créativité du personnel ». Dans ces nouvelles formes d'organisation, la formation devient un vecteur de communication. Les différents acteurs sont pris dans une démarche, un processus. Peu importe ce qu'ils en pensent. La communication managériale les met en situation d'acceptabilité du changement par « la construction d'un contexte normatif implicite qui induit la propagation de ces démarches ». À partir de là, Christian Le Moëne va examiner quelques notions telles que l'induction amplifiante et l'induction simple liées aux notions de modèle et de démarche. Il opposera une logique de la vérité qui implique la transcendance à une logique de la convenance qui implique l'immanence. Sans suivre la même démarche conceptuelle, Christian Le Moëne rejoint Alex Mucchielli dans l'importance accordée au contexte et aux normes dans les phénomènes inductifs et la production du sens.
- 18 Mais la scène et le contexte normatif, générateurs de sens, seraient incomplets sans la troisième coupe qui présente le sujet. C'est l'objet du troisième axe.
- 19 Daniel Bounoux, qui l'a introduit, a commencé par opposer « informer » à « communiquer ». Au-delà de la structure morpho-syntaxique (informer est transitif alors que communiquer ne l'est pas forcément ; mais communiquer peut même se passer de sujet : « ça communique bien dans ce couple »), le conférencier souligne que la

communication est une « exigence primaire de tout organisme vivant » alors que l'information « apparaît... comme un luxe... ». À partir de là, Daniel Bounoux analyse la présence du sujet dans la relation Induction/Communication à travers trois grands phénomènes : l'hypnose, la mimesis et la crypte. Il propose, en outre, que l'on tienne compte d'autres phénomènes tels que l'indice, l'identification et le processus primaire.

- 20 En conclusion, le conférencier souligne l'importance de l'autre pour le sujet. L'un des paradoxes de notre condition, dit-il, est de ne pouvoir exister ni dans l'autre, ni sans l'autre. Il défend une communication interdisciplinaire qui étudiera « ce cortège primaire du sujet, à la fois sensoriel, affectif et moteur ».
- 21 En dehors de la communication de Françoise Colin qui, sans manquer d'intérêt (c'est une réflexion fort intéressante sur le principe de l'induction et sa validité comme concept opératoire), n'appartient pas vraiment à cet axe, les deux autres communications reprennent le lien entre le sujet et l'autre, le « je » et le « tu ». Dans le texte d'Olivier Cathus, le lien social se crée dans le rythme et la sueur. Jean-Paul Desgoutte approche le sujet du récit, le sujet énonciateur, le sujet narrateur, dans un texte ou dans un récit filmique. Ce sujet ne peut être décrit, selon l'auteur, que comme « un processus ou une virtualité ».
- 22 Que peut-on conclure après cet essai de synthèse ? Disons d'abord que la définition provisoire du GREC/O et la problématique posée se trouvent confirmées dans plusieurs communications. Les trois coupes proposées sous forme d'axes s'affirment comme nécessaires et complémentaires. La scène (et la mise en scène), le sens et le sujet sont concernés, à degrés variables, dans les processus de l'induction. Elles font appel à des approches interdisciplinaires. Plusieurs nouvelles pistes de recherche sont apparues. Le troisième temps de cette recherche s'avère prometteur. De quoi préparer si bien un autre colloque. Bon courage au GREC/O.
- 

AUTEUR

HASSAN ESMILI

Université Hassan II – Mohammédia, Maroc